

Commémoration de l'appel du 18 juin

Lundi 18 juin 2012 / 18h - Avenue Barbusse

Allocution de P. KALTENBACH

Nous sommes rassemblés aujourd'hui pour commémorer le souvenir de l'appel du Général De Gaulle le 18 juin 1940, lancé depuis Londres, sur les ondes de la BBC.

Il y a 72 ans, le Général de Gaulle, lançait aux Français un appel à la résistance, alors que tout semblait perdu.

Cet appel, c'est celui d'un homme seul, qui refuse l'inacceptable et enjoint ses compatriotes, à ne pas se soumettre aux ordres du Maréchal Pétain, qui a annoncé la veille la fin des hostilités contre l'Allemagne nazie, et le début de pourparlers avec l'ennemi.

Peu de français l'entendent ce soir là. Civils et militaires sont encore dans la tourmente de la débâcle.

Il faudra quelques jours, ainsi que d'autres appels pour que l'information se propage dans les foyers français.

Le 18 juin, le général de Gaulle prend un risque considérable mais il sait que la liberté est à ce prix.

Nous rendons aujourd'hui hommage à cette magnifique leçon de courage et d'audace qui allie la conscience à l'action.

En demandant à chacune et chacun de s'affranchir de toutes les règles, de toutes les disciplines et de tous les usages, il souhaite avant tout sauver un pays défait et rétablir la République, selon ses préceptes fondateurs.

Il est ainsi parfois bon de se rappeler ce que la Constitution de la République de 1789, recommandait dans son article 37 :

« Quand le gouvernement viole les droits du peuple, l'insurrection est pour le peuple et pour chaque portion du peuple, le plus sacré des droits et le plus indispensable des devoirs ».

Il demande aux Français de s'élever au dessus des lois pour obéir à celles que seule la conscience peut nous dicter.

Et les Français l'ont entendu.

Par dizaines, par centaines, puis par milliers, ils ont rejoint le général rebelle dans son combat, préférant pour beaucoup d'entre eux, mourir debout que vivre couchés.

En rappelant, ce 18 juin 1940, que la liberté n'est pas qu'un droit, mais aussi un devoir, le Général de Gaulle a ouvert grand le chemin qui mène à la Résistance.

Le chemin qu'emprunteront les Forces Françaises Libres qui conduisent la guerre extérieure pour affaiblir les forces allemandes partout où cela est possible.

Celui aussi de la lutte menée par les Forces Françaises Intérieures, unifiés par Jean Moulin au prix de sa vie, et qui, aux quatre coins du territoire national exécutent les opérations de sabotage.

Cet appel du 18 juin 1940 est aussi celui d'un visionnaire.

Celui d'un homme intimement convaincu que la victoire de la liberté est inéluctable, alors même que l'Europe toute entière semble à la merci du joug Nazi.

Cinq ans avant la fin du conflit, il est sait déjà que le reste du monde entrera en guerre et finira par vaincre l'occupant.

Au soir du 18 juin, celui pour lequel « *la fin de l'espoir est le commencement de la mort* » a raison contre tous.

Ce profond discernement, cette espérance inaltérable, cette profonde foi en l'homme, c'est la marque même des grands personnages qui ont fait, font, et feront l'histoire.

C'est emprunts de ces valeurs que les femmes et les hommes ont souhaité concevoir, au sein du Conseil National de la Résistance, la renaissance de la nation française et les nouveaux fondements de la société à laquelle ils aspiraient.

Une société construite autour du respect et de la dignité de la personne humaine, autour de l'égalité absolue des citoyens devant la loi.

Le contrat social imaginé en 1944 posait les bases d'un Etat protecteur, d'un service public de qualité pour tous et de réelles avancées sociales.

A l'heure où on veut renouer avec l'esprit du CNR, cette commémoration a aussi le mérite de nous rappeler ce pourquoi nous devons toujours lutter :

Pour une France libre, une France solidaire, une France juste...

Vive Clamart, Vive la République et Vive la France !